

Elena Koroleva

Université Saint-Tikhon (Moscou)

Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes*

1. Il n'est pas beaucoup de figures historiques dont le succès, dans les lettres et les arts, soit comparable à celui d'Alexandre le Grand. C'est au Moyen Âge que le roi macédonien se transforme en un personnage quasi-fictionnel de renommée mondiale, connu aussi bien en Occident qu'en Orient. La Russie médiévale, héritière de Byzance aux niveaux religieux et culturel, entra, elle aussi, dans la sphère d'influence du mythe littéraire d'Alexandre qui reste extrêmement populaire dans la culture russe au moins jusqu'au XVIII^e siècle.
2. Le rôle de Byzance en tant qu'intermédiaire culturel n'est pas à sous-estimer, car c'est de là qu'arrivent en Russie plusieurs textes consacrés au roi macédonien, entre autres, le fameux *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène. En Europe occidentale ce même texte, on le sait, donne naissance à toute une littérature relatant la vie d'Alexandre. La recension *a* fut traduite en latin dès le IV^e siècle par un certain Julius Valerius. Pour ce qui concerne la Russie, les premières informations sur Alexandre viennent, sans doute, non du Pseudo-Callisthène, mais des chroniques byzantines incorporant la vie d'Alexandre à leur récit de l'histoire universelle. Deux d'entre elles avaient notamment joui en Russie d'une popularité hors pair. Il faudrait commencer par la *Chronographia* de Jean Malalas¹, la plus ancienne chronique byzantine conservée, rédigée au VI^e siècle, bien que l'on ne puisse pas être sûr qu'il s'agisse de la première chronique grecque traduite en vieux russe. Vu l'absence de manuscrits séparés contenant la traduction intégrale de la *Chronographia*, il est difficile de déterminer le lieu aussi bien que la date de la production de la version russe. On peut néanmoins affirmer avec sûreté qu'une telle version a existé, car on en

* L'article a été rédigé avec le soutien de la bourse de recherche octroyée par le Président de la Fédération de Russie. L'auteur participe au projet « La création d'un mythe d'Alexandre le Grand dans les littératures européennes (XI^e siècle-début du XVI^e siècle) » dirigé par Catherine Gaullier-Bougassas, professeur de langue et littérature médiévale à l'Université Lille 3 (Alithila). Les traductions qui suivent sont dues à l'auteur de l'article.

¹ L'auteur était très probablement d'origine syrienne – son nom vient du syriaque *malal* et signifie « rhéteur ». Voir, par exemple, W. Witakowski, « Malalas in Syriac », in *Studies in John Malalas*, éd. E. Jeffreys, B. Croke et R. Scott, Sydney, Australian Association for Byzantine Studies, 1990, p. 299-311, ici p. 305-306.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

trouve des passages et même des livres entiers intégrés dans différents ouvrages tout au long de l'histoire de la littérature ancienne russe. Que la chronique d'Ipatiev contienne, sous l'année 1114, quelques fragments empruntés à la *Chronographia*, cela laisse supposer que l'œuvre de Malalas était déjà connue en Russie au XI^e siècle². La version slave la plus complète de Malalas se retrouve dans le *Chronographe de l'Archive*³, dont le texte remonte aux années 1260, et dans les *Annales grecques et romaines*⁴, une vaste compilation historique connue à travers de nombreux manuscrits⁵. Quant à l'histoire d'Alexandre incorporée à la chronique de Malalas, une grande partie du texte slave concernant la vie du roi macédonien est malheureusement perdue. Le début du livre VIII qui ne s'est pas conservé dans les chroniques russes comporte, tout d'abord, un bref récit de la guerre contre Darius, avec une mention des villes fondées par Alexandre et l'épisode du sacrifice au tombeau d'Achille. Ensuite le texte évoque le mariage avec Roxane et la guerre contre Porus et raconte en détail la capture d'Alexandre par la reine Candace⁶. Cette lacune dans les manuscrits russes, importante à première vue, est tout à fait compréhensible, car ces mêmes manuscrits abritent une version du *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène. Conserver le texte de Malalas serait, dans ce cas, une répétition inutile, et son omission semble justifiée.

3. En s'appuyant sur le texte grec, on constate que l'ouvrage de Malalas donne une image nettement positive d'Alexandre, malgré le caractère ouvertement païen du roi macédonien et sa bigamie (il se marie deux fois, d'abord avec Roxane et ensuite avec Candace)⁷. La même vision positive d'Alexandre caractérise aussi la chronique de Georges Amartola, une autre (et sans doute la première) chronique byzantine traduite en vieux russe. C'est sans conteste la chronique byzantine la plus populaire du monde slave : mis à part les manuscrits séparés de l'ouvrage qui sont conservés au nombre de vingt-deux, sans compter les fragments disparates⁸, elle entra, sous une forme ou une

² *Polnoe sobranie russkih letopisej* [Collection complète des chroniques russes], t. 2, Moscou, 1908, col. 278-279. Voir à ce propos V. Istrin, *Hronika Ioanna Malali v slavianskom perevode* [La Chronique de Jean Malalas en traduction slave], Moscou, John Wiley & Sons, 1994, p. 10.

³ Le manuscrit du *Chronographe de l'Archive* (Archives centrales d'État [ЦГАДА], coll. MGAMID, n° 279/658) date du XV^e siècle. On y trouve le texte presque complet des livres 1, 2 et 4-10 de Malalas.

⁴ On y trouve le texte, parfois lacunaire ou abrégé, des livres 6-10 et 13-17 ainsi qu'un fragment du livre 18 de Malalas.

⁵ Une édition critique de la 2^e rédaction des *Annales* a été publiée en 1999-2001 : *Letopisets Ellinskij i Rimskij*, t. 1 : texte ; t. 2 : commentaire et étude, éd. O. Tvorogov, Saint-Petersbourg, Dmitri Boulanine, 1999-2001.

⁶ *Ioannis Malalae Chronographia*, éd. I. Thurn, Berlin, W. De Gruyter, 2000, chap. 8, 1-4, p. 146-148. Le texte des chroniques russes commence par le chapitre 8, 5 (« Après la mort d'Alexandre les terres qu'il avait conquises avec ses alliés furent divisées en quatre royaumes... »). Cf. V. Istrin, *Hronika Ioanna Malali v slavianskom perevode*, *op. cit.*, p. 219.

⁷ Je résume ici les propos de C. Jouanno, « L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins », *Kentron*, vol. 17, fasc. 2 (2001), p. 93-106, ici p. 95-98.

⁸ Pour l'étude de la tradition manuscrite voir T. V. Anissimova, *Hronika Georgija Amartola v drevnerusskih spiskah*

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

autre, dans presque chaque compilation chronographique faite au cours du Moyen Âge en Russie. Rédigée entre 842 et 867⁹ par un certain moine Georges qui se donne le qualificatif d'ἀμαρτωλός, c'est-à-dire « pécheur », la chronique, comme on le suppose, fut traduite dans la première moitié du XI^e siècle¹⁰, probablement à Kiev où régnait Iaroslav le Sage, fondateur d'un des premiers *scriptoria* en Russie¹¹. L'histoire d'Alexandre le Grand occupe les chapitres 21 à 25, auxquels viennent s'ajouter le chapitre 26, consacré à la vie des Brahmanes, le chapitre 27 où l'on trouve une brève description des mœurs de peuples différents et le début du chapitre 28 où le lecteur apprend la mort d'Alexandre et la division de son royaume entre ses successeurs, pour revenir ensuite à l'histoire biblique.

4. Bien que Georges le Moine¹² doive beaucoup à son prédécesseur Jean Malalas en ce qui concerne l'histoire d'Alexandre (l'épisode avec Candace, par exemple, est entièrement emprunté à la *Chronographia*), les deux auteurs présentent leur personnage très différemment. D'un héros éminemment païen, Alexandre se transforme en un envoyé de Dieu qui, pour citer la chronique, « suscita [le roi] contre les Assyriens, les Mèdes et les Parthes »¹³. Mais Alexandre n'est pas un simple instrument du Seigneur, car il se convertit de bonne volonté, même s'il ne s'agit que de la conversion à l'Ancienne Loi, le judaïsme. Le séjour d'Alexandre à Jérusalem se trouve au cœur du récit de Georges le Moine. Cet épisode emprunté aux *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe (XI, 8) occupe environ la moitié du récit, grâce, notamment, à une digression sur le costume de Jaddous, le grand-prêtre des Juifs¹⁴. Il faut souligner qu'en Russie, les *Antiquités judaïques* n'étaient pas

XIV – XVII vekov [Chronique de Georges Amartola dans les manuscrits russes du XIV^e au XVII^e siècle], Moscou, Indrik, 2002.

⁹ Les années du règne de l'empereur Michel III.

¹⁰ L'opinion de V. Istrin, le premier éditeur de la version russe, reste toujours valable à ce propos : V. Istrin, *Hronika Georgija Amartola*, t. 2, Leningrad, Académie des Sciences de Russie, 1922, p. 268-309. Voir aussi l'introduction du tome 3, Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1930, p. VI-L.

¹¹ Sous l'année 1037 de la *Chronique de Nestor*, première chronique nationale russe connue aussi sous le nom du *Récit des temps passés*, il est dit que Iaroslav le Sage « aimait beaucoup les livres et en lisait souvent le jour et la nuit. Et il rassembla beaucoup de scribes pour qu'ils traduisissent les livres de grec en russe. Et ils traduisirent de nombreux livres qui servent à enseigner la loi du Seigneur aux croyants qui jouissent de la sagesse divine... Iaroslav qui aimait les livres, comme nous l'avons dit, en fit faire beaucoup et les déposa à la Sainte-Sophie qu'il fonda lui-même » (*Polnoe sobranie russkikh letopisej* [Collection complète des chroniques russes], t. 2, col. 139-140). La traduction en français est la nôtre ; celle de Louis Léger (*Chronique dite de Nestor, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique*, Paris, E. Leroux, 1884, p. 128) ne nous paraît pas, dans ce cas précis, tout à fait exacte.

¹² C'est ainsi qu'il est appelé dans le texte russe.

¹³ *Knigi vremennie i obraznie Georgia Monakha* [Les livres annalistiques et imagés de Georges le Moine], éd. V. Matvéenko et L. Tschegoleva, Moscou, Naouka, 2006, livre I, chap. 23, p. 132.

¹⁴ C. Jouanno précise qu'il s'agit ici d'un « montage de citations » provenant des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe (3, 162 sq.) et de la *Question 40* d'Athanase le Sinaïte (*Patrologia Graeca*, T. 89, éd. J.-P. Migne, Paris, Garnier, 1857, 585 A-C). Cf. C. Jouanno, « L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins », *op. cit.*, p. 100, note 41.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

connues directement, mais à travers une compilation hébraïque traduite, elle aussi, très tôt, au XI^e siècle. C'est un exemple remarquable du « voyage » que les textes médiévaux devaient parfois accomplir avant d'être adaptés dans telle ou telle langue. D'abord, la *Guerre des Juifs* et les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, considérablement altérées et complétées à l'aide de plusieurs sources latines, avaient servi de base à une adaptation latine faite en Italie au IV^e siècle. Par la suite, celle-ci fut traduite en hébreu par un Juif italien au milieu du X^e siècle et c'est précisément cette version hébraïque, connue sous le nom du *Livre de Josippon*, qui passa en Russie au plus tard à la fin du XI^e siècle, car on en trouve un passage intégré dans la *Chronique de Nestor* sous l'année 1110¹⁵. La traduction intégrale du *Livre de Josippon* n'a pas été conservée ; tout comme dans le cas de la chronique de Malalas, on est obligé d'en juger par quelques fragments interpolés çà et là dans différents ouvrages. Le passage préservé mentionné ci-dessus semble d'autant plus important pour le sujet de notre étude qu'il relate le songe d'Alexandre avant son arrivée à Jérusalem¹⁶. Parmi tous les fragments conservés de l'adaptation russe du *Livre de Josippon*, c'est la seule partie du récit sur Alexandre qui ait survécu. Un point important de la conversion du roi : le songe est cité, mais n'est pas décrit en détail par Georges le Moine. Alexandre ne fait que mentionner l'apparition de Dieu sous la forme du grand-prêtre Jaddous qui lui ordonne de ne pas tarder et de se mettre en marche immédiatement pour détruire le royaume persan (livre I, chap. 24). Le *Livre de Josippon* offre ici un développement passionnant, car il y est introduit un dialogue dramatique entre l'ange et Alexandre. Est-ce un pur hasard si, de tout le récit hébreu sur Alexandre, seul le songe du roi nous soit parvenu sous la plume d'un auteur slave ? Cette scène vient compléter l'histoire racontée par Georges le Moine, tout en renforçant son caractère chrétien et en l'adaptant mieux au goût des clercs russes de l'époque. Du point de vue littéraire, le songe prépare la conversion d'Alexandre, décrite d'ailleurs avec beaucoup moins de pompe dans le *Livre de Josippon* que dans la chronique de Georges le Moine. Aurait-on jugé préférable le texte de cette dernière grâce à sa somptuosité et l'abondance des détails ?

5. Cette prédilection pour la représentation du séjour d'Alexandre à Jérusalem se manifeste aussi dans la miniature, comme on peut le voir dans l'unique manuscrit illustré de la chronique de Georges le Moine. Ce manuscrit est réalisé à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles et provient de Tver qui était à l'époque l'une des principautés les plus importantes de la Russie, menant une lutte

¹⁵ *Polnoe sobranie russkikh letopisej* [Collection complète des chroniques russes], *op. cit.*, t. 2, col. 263-264.

¹⁶ Le texte original accompagné d'une traduction latine peut être lu dans l'édition de J.-F. Breithaupt, *Josephus Gorionides sive Josephus Hebraicus*, Gotha, Jacob Mevius, 1707, reprint 1710, Livre II, chapitre VI, p. 84-86.

contre Moscou et voulant être à la tête des terres russes unies¹⁷. La copie de Tver, appelée aussi copie de Troïtsk d'après le lieu de sa conservation au XVII^e siècle¹⁸, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque d'État de Moscou, au numéro 100. C'est un manuscrit sur parchemin de trente sur vingt-deux centimètres, comportant deux-cents-soixante-treize folios et cent-vingt-neuf enluminures. Son intérêt du point de vue iconographique est énorme. D'une part, c'est la première des chroniques enluminées russes conservées jusqu'à nos jours et son importance est d'autant plus considérable qu'en tout, il n'en reste que trois, les deux autres étant la *Chronique de Radzivil* du XV^e siècle¹⁹ et la *Chronique enluminée d'Ivan le Terrible*²⁰. Mais la valeur du manuscrit de Tver s'étend au-delà du cadre de la culture slave, car il s'agit de l'unique copie enluminée de la chronique de Georges le Moine. Aucun manuscrit illustré byzantin de cette chronique ne nous est parvenu, et l'iconographie de la copie de Tver permet de reconstituer en quelque sorte celle de l'original byzantin perdu, car l'influence de Byzance est visible dans le style des enluminures et on pourrait supposer que ces dernières dérivent, sans doute par l'intermédiaire d'un ou plusieurs manuscrits aujourd'hui perdus, du modèle byzantin.

6. Huit des cent-vingt-sept enluminures intégrées dans le texte²¹ sont associées à l'histoire d'Alexandre. Voici la liste complète de leurs sujets : 1) Ochos, fils d'Artaxerxès, détruit l'Égypte ; 2) la naissance d'Alexandre ; 3) Philippe de Macédoine, roi de Thessalonique, siège sur le trône ; 4) Alexandre marche sur la Judée ; 5) Alexandre devant le grand-prêtre des Juifs ; 6) Alexandre au temple de Jérusalem ; 7) Alexandre chez la reine Candace ; 8) les Brahmanes et leurs femmes séparés par un fleuve. Comme on peut le voir à l'énumération des sujets, l'histoire d'Alexandre est centrée sur l'épisode de Jérusalem aussi bien dans le texte que dans l'image, car trois enluminures sur huit lui sont consacrées. Même si l'image ne fait que suivre fidèlement le texte, il faut remarquer que la triple illustration de l'épisode est loin d'être fortuite. Certains événements importants de la vie d'Alexandre ne sont point illustrés, comme, par exemple, la guerre contre Darius, mentionnée dans le texte à plusieurs reprises, ou la mort d'Alexandre, absente du cycle iconographique, et cela malgré le fait que les scènes de la mort et/ou de l'enterrement de

¹⁷ Comme on le sait, c'est Moscou qui l'emporta sur Tver vers la fin du XIV^e siècle pour devenir ensuite la capitale de la Russie unifiée.

¹⁸ La célèbre Laure de la Trinité-Saint-Serge (Troïtsé-Serguiéva Lavra).

¹⁹ La seule copie illustrée de la *Chronique* de Nestor.

²⁰ Pour ce manuscrit, voir infra.

²¹ Un double frontispice précède le texte : à gauche le portrait du prince Mikhaïl de Tver et de sa mère Xénia dont les figures sont placées des deux côtés du trône où est assis le Christ, à droite la représentation de l'auteur, Georges le Moine, écrivant son livre.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

personnages différents constituent presque un cinquième du total des enluminures²², ce qui en fait le sujet le plus souvent représenté du manuscrit. On ne saurait dire si ces lacunes existaient déjà dans le prototype byzantin de la copie de Tver ou si le cycle a été jadis plus complet que ce qui en reste aujourd'hui, toutefois la présence de trois enluminures montrant la marche d'Alexandre sur la Judée et son séjour à Jérusalem paraît significative.

7. Il est aussi intéressant de noter que, si l'enluminure de la copie de Tver est en effet considérée comme inspirée du prototype byzantin, on peut toutefois noter plusieurs traits indiquant que les images ont été retravaillées ou même créées *ex nihilo* par les enlumineurs russes. Notamment, dans le cycle de miniatures consacrées à Alexandre, et précisément sur la miniature représentant Alexandre au temple de Jérusalem²³, on note que celui-ci est représenté comme une église russe typique, à une seule coupole et avec une toiture dite de *zakomara*²⁴. Il est possible que la russification de l'image soit due à l'absence du prototype byzantin dans ce cas précis. Selon G. Vzdornov, la miniature en question fait partie du groupe d'images qui ont été créées plus tard que le reste des dessins²⁵. Que ce soit le cas ou non, il s'agit de la réécriture du sujet par le peintre qui, ne disposant pas d'un modèle à imiter, recourut à la représentation d'un type architectural qu'il connaissait bien par sa pratique quotidienne.
8. Le récit de la visite d'Alexandre à Jérusalem, présent dans la chronique de Georges le Moine, a connu un succès considérable auprès les rédacteurs de l'*Alexandrie des Chroniques*, la plus ancienne adaptation du Pseudo-Callisthène. Cet épisode sera notamment reproduit dans toutes les rédactions de l'*Alexandrie des Chroniques*, ce qui témoigne de l'influence que l'ouvrage de Georges a exercée sur les textes russes relatant la vie du roi macédonien.
9. L'*Alexandrie des Chroniques* fut donc le quatrième texte parlant d'Alexandre à être traduit en russe, après les chroniques de Georges le Moine et de Jean Malalas ainsi que le *Livre de Josippon*. Bien que le plus ancien manuscrit russe conservé de l'*Alexandrie* ne date que du début du XV^e siècle (il s'agit du *Chronographe de l'Archive* mentionné ci-dessus), une adaptation du texte grec aurait déjà existé au moins dans la première moitié du XIII^e siècle. La popularité du roi macédonien devait déjà être grande à l'époque. Ainsi, c'est à partir du XII^e siècle que l'ascension

²² Vingt-trois enluminures sur cent vingt-sept.

²³ Il s'agit de la sixième miniature sur la liste donnée ci-dessus et de la vingt-deuxième parmi toutes les miniatures du manuscrit (f. 29v).

²⁴ « Toiture courbe posée directement sur l'extrados des voûtes et dessinant sur les façades de grandes arcades », L. Réau, *L'art russe des origines à Pierre le Grand*, Paris, H. Laurens, 1921, p. 387.

²⁵ G. Vzdornov, « Illustratsii k Hronike Georgija Amartola [Les illustrations de la Chronique de Georges Amartola] », *Vizantijsky Vremennik*, 30, p. 205-225, ici p. 220-222.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

d'Alexandre apparaît sur les objets d'art et d'architecture russes. Ce sujet est représenté sur les façades des édifices religieux, comme, par exemple, sur la cathédrale de la Dormition de la Vierge (1160) et celle de Saint-Dimitri (1197), toutes les deux situées à Vladimir. Il faudrait y ajouter le bas-relief de l'église de Saint-Georges à Juriev-Pol'sky, bâtie entre 1230 et 1234, mais détruite en grande partie au XV^e siècle²⁶. On retrouve l'ascension d'Alexandre sur un diadème princier, fait à Kiev au XII^e siècle et découvert lors des fouilles près du village Sachnovka en 1900²⁷, ou encore sur une plaque émaillée (*drobnitsa*, XIII^e siècle) qui, elle aussi, a probablement fait partie d'un diadème²⁸. Enfin, on alla même jusqu'à placer Alexandre sur les icônes : parmi les trésors du musée de Ryazan' figure une *panagia* – une petite icône portée par le prêtre sur sa poitrine – datant du début du XIII^e siècle, où l'on voit d'un côté Jésus entouré de la Vierge Marie et de Jean Baptiste et de l'autre une représentation typique de l'ascension d'Alexandre²⁹.

10. En plus des représentations dans l'art plastique, Alexandre est cité dans les chroniques russes nationales et aussi dans certaines œuvres littéraires en tant que modèle pour les princes russes. Ainsi, dans la première chronique de Sainte Sophie, le prince Alexandre Nevski, le héros national russe, vainqueur des Suédois et des chevaliers Teutons, est comparé par son nom et par son courage à Alexandre le Grand³⁰. Daniel le Reclus, auteur de la *Supplique*, écrite au début du XIII^e siècle et adressée à Jaroslav, fils de Vsevolod le Grand Nid, lui souhaite d'avoir le courage d'Alexandre, la force de Samson, la sagesse de Salomon et l'habileté de David³¹. Enfin, dans la chronique d'Ermoline, le prince Sviatoslav, fils d'Igor, est comparé à Alexandre dans une description détaillée de ses habitudes guerrières :

En été 6472 le grand prince Sviatoslav Igorévitch atteignit l'âge viril et commença à rassembler beaucoup de guerriers courageux. Il était lui-même brave et impétueux et mena beaucoup de guerres. Il

²⁶ La reconstruction du cycle iconographique original de l'église a été réalisée par G. Vagner, *Sculptura Vladimiro-Suzdalskoj Rusi. Juriev-Pol'sky* [La Sculpture de la principauté de Vladimir et Souzdal. La ville de Juriev-Pol'sky], Moscou, Naouka, 1964.

²⁷ B. Ribakov, *Iazitchestvo drevnej Rusi* [Le paganisme de la Russie ancienne], Moscou, Naouka, 1987, p. 566-572.

²⁸ *6 vekov russkoj ikoni : Novie otkritija* [Six siècles de l'icône russe : Nouvelles découvertes], éd. N. I. Komachko, Moscou, Indrik, 2007, n° 120, p. 137.

²⁹ T. M. Pankova (sœur Mélétié), « Icona Deisus / Polet Aleksandra Makedonskogo – odno iz proizvedenij melkoj kamennoj plastiki natchala XIII veka [L'icône de la Déisis / Ascension d'Alexandre de Macédoine – un exemple d'art plastique du début du XIII^e siècle] », *Ryazanskij bogoslovskij vestnik* [Revue théologique de Ryazan'], 2 (2010), <http://bogoslov.spassmon.ru/index.php>

³⁰ *Polnoe sobranie russkih letopisej* [Collection complète des chroniques russes], t. 6, fasc. 1, Moscou, Yaziki russkoj kulturi, 2000, col. 303.

³¹ *Pamiatniki literaturi drevnej Rusi* [Monuments de l'ancienne littérature russe], t. 2, Moscou, Khudozhestvennaia Literatura, 1980, p. 388-399, ici p. 399.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

n'emmenait pas avec lui de convoi, ni de tentes, ni de chaudière, car il ne faisait pas bouillir de la viande, mais en mangeait, l'ayant coupée en tranches fines et cuite à la braise. Il ne dormait pas sur des draps chers, mais sur du feutre, la tête posée sur la selle ; il chevauchait comme un léopard, avec une grande impétuosité, et s'empara de beaucoup de villes et de pays, comme le roi ancien Alexandre de Macédoine.³²

11. La comparaison avec un léopard ainsi que l'insistance sur l'impétuosité du prince font immédiatement penser au texte de Georges le Moine où Alexandre est désigné, dans une interprétation de la prophétie de Daniel, comme un « léopard impétueux » qui « survolera l'univers tout entier avec fureur, flamme et rapidité, en gloire et en victoires » (livre I, chap. 25).

Les références textuelles à Alexandre, comme celles citées ci-dessus, datent au plus tôt du XIII^e siècle – serait-ce l'arrivée de l'adaptation du Pseudo-Callisthène qui a transformé le roi macédonien en une véritable figure exemplaire ? La plus ancienne *Alexandrie* russe ressortit à la recension *b* du texte grec. Elle ne se retrouve pas dans les manuscrits à part, mais est intégrée dans les chroniques universelles, à la différence d'une autre version plus tardive, dite de Serbie, dérivant de la recension *e* et arrivée en Russie au XV^e siècle. L'*Alexandrie des Chroniques* a connu pas moins de cinq rédactions entre les XIII^e et XVII^e siècles. La première rédaction qui nous est parvenue en six manuscrits³³ est la plus proche de l'original grec, introduisant seulement un ajout assez important – l'épisode de Jérusalem repris à la chronique de Georges le Moine. Il faudrait souligner que ni la rédaction *a*, ni la rédaction *b* du Pseudo-Callisthène ne comportent ce récit ; seul la recension *c* parle de la visite d'Alexandre chez les Juifs, mais la version qu'elle propose est plus brève et très différente de celle intégrée dans le texte russe. En outre, l'épisode n'est pas placé au même moment du récit, à savoir après le chapitre 23 du livre II dans la recension *c* et le chapitre 35³⁴ du livre I dans l'*Alexandrie*. Il s'agit donc d'un développement initié par les compilateurs russes.

12. À partir de la deuxième rédaction de l'*Alexandrie*, rédigée au début du XV^e siècle, le séjour à Jérusalem est encore enrichi d'une description détaillée des pierres ornant le costume du grand-prêtre. Cette digression provient du traité *Sur les douze pierres précieuses* d'Épiphane de Chypre

³² *Polnoe sobranie russkih letopisej* [Collection complète des chroniques russes], t. 23, Saint-Pétersbourg, 1910, p. 7.

³³ Le Chronographe de l'Archive (voir note 3 supra) ; le chronographe de Vilnius (Académie des sciences de Lituanie, n° 109/147, années 50 du XVI^e siècle) ; les manuscrits de la première rédaction des *Annales grecques et romaines* : Musée historique d'État de Russie à Moscou, collection Sinodale, n° 280 et collection d'Ouvarov, n° 10/1334 ; Bibliothèque d'État de Saint-Pétersbourg, collection de Pogodine, n° 1437 ; Académie des Sciences de Russie, 45.10.6.

³⁴ Chapitre 33 dans la deuxième rédaction de l'*Alexandrie*.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

(PG 43, 293-301). On ne peut donc nier que les clercs russes aient porté un grand intérêt à l'épisode de Jérusalem tout au long du Moyen Âge. Alexandre est, pour eux, un homme qui cherche la foi – mais parvient-il à la trouver ?

13. Sur le plan spirituel, le séjour à Jérusalem ne présente pas pour Alexandre la seule et unique occasion de se tourner vers la foi, comme c'était le cas dans la chronique de Georges le Moine. C'est la rencontre avec les Brahmanes qui offrira au roi la véritable opportunité de se mettre sur la bonne voie. Bien sûr, même avant l'apparition de l'*Alexandrie*, le lecteur russe avait été familiarisé avec les mœurs ascétiques des Brahmanes à travers le récit de Georges le Moine. Mais dans la chronique, la description de leur mode de vie, bien qu'elle soit placée dans le cadre du récit sur Alexandre, paraît détachée du reste de la narration. La rencontre avec le peuple immaculé n'est pour le roi qu'une raison de s'émerveiller, mais non de réfléchir à sa propre âme :

Venu jusqu'à l'Inde la plus profonde et le grand fleuve Océan entourant toute la terre et jusqu'à la grande île des Brahmanes et <ayant appris> leur vie merveilleuse qui surpasse celle des hommes et leur piété et leur dévotion à Dieu de tout ce qui est, il s'émerveilla beaucoup et admira la grande sagesse de ces hommes. Il érigea une colonne à cet endroit et écrivit : « Moi, le grand roi Alexandre, je suis venu jusque là. » (livre I, chap. 26)

14. S'ensuit la description du mode de vie des Brahmanes, mais ce récit n'est pas adressé directement à Alexandre qui ne mène aucune discussion avec les représentants du peuple pur. Le chapitre 26 poursuit un but informatif plutôt que moralisant, ce que vient confirmer le chapitre 27 où l'auteur annexe à son portrait des Brahmanes un bref récit sur les coutumes des Bactriens, Chaldéens, Babyloniens, Gélaéens et Amazones³⁵, en plaçant ainsi les Brahmanes au rang des peuples étonnants et peut-être même merveilleux, mais aucunement religieux ou spirituels.

15. Il en va autrement dans l'*Alexandrie* où le roi devient le destinataire principal des récits sur les philosophes nus (*nagomoudretsi*), le témoin oculaire de leur mode de vie ainsi que l'objet de la critique et l'auditeur patient des discours édifiants de Dandame, le maître des Brahmanes. L'histoire des Brahmanes constitue, avec l'épisode de Jérusalem, l'une des deux plus grandes interpolations dans le texte du roman, car elle est amplifiée et complétée dans le but de réunir en un seul tous les récits se rapportant au sujet en question.

16. Si originellement l'*Alexandrie* ne contenait pas de récit développé sur les Brahmanes,

³⁵ Ce passage est emprunté aux *Dialogues* rédigés au VII^e siècle, mais attribués à Césaire de Nazianze (330-369). Georges le Moine traduit le chapitre 109 de cet ouvrage.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

l'auteur de la deuxième rédaction insère dans son texte une version russe de l'opuscule de Palladius intitulé *Sur les peuples de l'Inde et les Brahmanes*³⁶. De toutes les recensions grecques, seul le codex *a* du Pseudo-Callisthène inclut cet ajout³⁷. Pourtant, le texte russe, on se le rappelle, remonte à la recension *b* qui n'en comporte pas. On a de nouveau affaire à une initiative des clercs russes qui ont voulu développer un récit peu détaillé. V. Istrin, dans sa vaste étude sur l'*Alexandrie des Chroniques*, fut le premier à attirer l'attention sur le fait que dans deux manuscrits de la première rédaction des *Annales grecques et romaines*³⁸ le texte de Palladius est placé devant l'*Alexandrie* et non à l'intérieur du roman³⁹. On pourrait parler d'une phase intermédiaire où le futur ajout est déjà présent et côtoie le texte principal, mais reste quand même un ouvrage à part, avant de devenir, à partir de la deuxième rédaction, une partie intégrale du roman. L'auteur de cette rédaction a habilement mêlé le texte de Palladius à l'histoire principale, en ajoutant çà et là des passages empruntés aux textes différents, didactiques, encyclopédiques ou historiques, comme la *Lettre du prêtre Jean* (appelée *Conte du royaume de l'Inde* dans sa version slave), le *Physiologus* et, bien sûr, la chronique de Georges le Moine. Mais ces ajouts ne sont pas significatifs en eux-mêmes, ils servent surtout à compléter la description du pays des Brahmanes pour y ajouter des détails renforçant son caractère merveilleux et confirmant la luxuriance de la contrée. Ainsi, dans la première partie du récit de Palladius, l'auteur décrit la manière dont s'effectue la recherche des perles fines qu'on pratique sur l'île de Taprobane⁴⁰ ou encore la méthode utilisée pour la capture des éléphants⁴¹, les deux ajouts provenant de l'adaptation russe du *Physiologus*.

17. Pourtant, il y a aussi quelques épisodes étrangers au texte original qui semblent y ajouter un vrai « surplus de sens », pour utiliser l'expression de Marie de France. Il s'agit tout d'abord de l'ascension d'Alexandre et de sa plongée sous-marine qui se trouvent, dans la première rédaction de l'*Alexandrie*, vers la fin du roman et n'ont été placés au milieu de l'histoire des Brahmanes que par l'auteur de la deuxième rédaction⁴². On ne s'attend pas à la présence de ces épisodes dans un tel contexte et il faut se demander quel but a poursuivi le compilateur russe en les insérant dans le récit

³⁶ Palladius, *De gentibus Indiae et Bragmanibus*, éd. W. Berghoff, Meisenheim am Glan, A. Hein, 1967.

³⁷ Voir livre III, chapitre 7 à 16 de l'édition de C. Müller, *Pseudo-Callisthenes*, appendice à l'édition de F. Dübner, *Arriani, Anabasis et Indica*, Paris, Didot, 1846.

³⁸ Coll. Sinodale, n° 280 et coll. de Pogodine, n° 1437.

³⁹ V. Istrin, *Aleksandria russkih hronografov, issledovania i tekst* [L'*Alexandrie des Chroniques russes, étude et texte*], Moscou, 1893, p. 121-122.

⁴⁰ *Letopisets Ellinskij i Rimskij* [Annales grecques et romaines], t. 1, p. 142-143. L'*Alexandrie* de la deuxième rédaction sera citée d'après cette édition. Les chiffres entre parenthèses se rapporteront aux pages de l'édition indiquée.

⁴¹ *Ibid.*, p. 145.

⁴² *Ibid.*, p. 145.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

de cette façon. Ensuite, juste après la conversation entre Alexandre et Dandame, le maître des Brahmanes, est placé un résumé du récit apocryphe intitulé *Voyage du moine Zosime*⁴³. L'adaptation russe date du XIV^e siècle et raconte le voyage de Zosime dans le pays des bienheureux, les Réchabites, qui lui parlent de leur mode de vie ascétique et de leur salut miraculeux. Quand le prophète Jérémie annonça la future destruction de la ville de Jérusalem, ils obéirent à leur ancêtre Réchab qui leur dit de se déshabiller, de jeûner et de prier Dieu, et la ville fut sauvée. Mais le roi leur ordonna de vivre comme les autres et les mit en prison à la suite de leur refus. Un ange, ayant pris les prisonniers par les cheveux, les emporta dans une terre inconnue où ils habitent toujours, nus et heureux. L'*Alexandrie* omet complètement le récit du voyage qui encadre le séjour chez les Réchabites ; il n'y est résumé que la partie du texte concernant le salut miraculeux du peuple. On ne pourrait sans doute comprendre le sens de tous ces ajouts sans considérer d'abord les discours de Dandame adressés à Alexandre.

18. Dans le premier discours de Dandame l'accent principal est mis sur le commandement « tu ne tueras point ». Dandame essaie d'inspirer à Alexandre de l'aversion pour la guerre et les meurtres inutiles : « Tu es mal fait et nu et bien que tu sois toi-même un homme, tu massacres les gens. Tu n'as pas emmené dans ce monde un seul être ni élevé personne. Pourquoi abats-tu tout le monde ? »⁴⁴. Une attention considérable est aussi portée sur la prédication du végétarisme et du crudivorisme – thème qui deviendra le fil rouge du deuxième discours. Si on ne peut tuer les animaux, créatures de Dieu, il ne faut pas les manger non plus :

Vous tuez injustement, et les bêtes reçoivent de vous une récompense pareille : vous vous vêtez de leur poil et portez leur viande dedans et vous devenez un cercueil ambulante pour les bêtes mortes. Et quand l'âme est accablée sous le poids d'affaires aussi malhonnêtes et indignes, comment pourriez-vous comprendre l'esprit divin ? Renonce à la viande pour deux jours et tu verras ce qui va se passer, car tu ne pourras plus supporter sa puanteur et tu la fuiras. Combien d'immondices entrent dans l'âme à cause de cela et s'installent dedans ! Comment l'Esprit de Dieu pourrait-il venir à un tel homme ?⁴⁵

19. Si les Macédoniens sont accusés de toutes sortes de vices, les Brahmanes sont décrits en contrepoint comme un peuple idéal, pur et sans péché. Ils habitent au bord du Gange, l'un des quatre fleuves

⁴³ *Ibid.*, p. 159. La traduction française de la version syriaque du texte peut être lue in F. Nau, « La Légende inédite des fils de Jonadab, fils de Réchab, et les îles Fortunées », *Revue Sémitique*, 7 (1899), p. 136-146.

⁴⁴ *Letopisets Ellinskij i Rimskij* [*Annales grecques et romaines*], t. 1, p. 151.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 155-156.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

issus du paradis terrestre, et leur pays est un endroit où règne l'abondance d'un lieu paradisiaque. Il ne manquait qu'une référence biblique pour légitimer leur statut de tribu chrétienne de bienheureux. C'est à cela que sert l'insertion du résumé du *Voyage du moine Zosime* et l'identification des Brahmanes avec les Réchabites dont la sainteté est consacrée par l'autorité du texte biblique⁴⁶.

20. Quant à Alexandre, sa réaction aux discours moralisants du maître des Brahmanes est très humble et pacifique, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre de sa nature de guerrier. Le roi ne met pas en question la supériorité intellectuelle et spirituelle de Dandame et le loue comme l'homme le plus sage du monde. La personnalité belliqueuse d'Alexandre est attribuée à l'influence des forces diaboliques : le roi écoute Dandame « avec plaisir et sans colère, car il était habité de l'esprit divin, mais, poussé par un mauvais démon, il procéda aux meurtres et aux troubles »⁴⁷. On notera le caractère nettement chrétien des discours de Dandame. Il en appelle à l'autorité de la Providence divine et du Saint Esprit, cite l'opposition traditionnelle du corps périssable et de l'âme immortelle et se qualifie de « serviteur de la grâce du Seigneur »⁴⁸. Mais c'est à la fin de son deuxième discours que se trouve le passage véritablement révélateur, absent de l'original grec et constituant donc un ajout de l'adaptateur russe :

Si, arrivé jusqu'à l'Inde, tu veux nous comprendre, Alexandre, installe-toi nu dans le désert... [...]. C'est alors que tu seras respecté, que tout le monde te connaîtra comme celui qui a abandonné le judaïsme pour le savoir du Christ et qui a transcrit les récits hébreux sur le Christ en lettres grecques, et la grâce du Christ [sera] avec vous tous.⁴⁹

21. Alexandre, converti au judaïsme lors du séjour à Jérusalem, a la chance de gravir une marche de plus en se transformant en chrétien dévoué. Mieux, Dandame lui propose de devenir le traducteur des Évangiles de l'hébreu en grec, un acte qui garantira la bienveillance du Seigneur non seulement à l'égard d'Alexandre, mais aussi à l'égard de tout son peuple (« vous tous »).
22. En renonçant à la possibilité qui lui est offerte, Alexandre justifie sa décision par la volonté de la Providence : « il serait... indigne pour moi de renoncer aux affaires auxquelles j'ai été prédestiné, car je répondrai devant Dieu qui, m'ayant donné naissance, m'a imparti ce destin »⁵⁰.

⁴⁶ Pour les Réchabites (Jérémie 35), voir R. Nikolsky, « The History of the Rechabites and the Jeremiah Literature », *Journal for the study of the Pseudepigraphy*, 13/2 (2002), p. 185-207.

⁴⁷ *Letopisets Ellinskij i Rimskij* [*Annales grecques et romaines*], t. 1, p. 153.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 151.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 158.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 154.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

Mais en même temps la vanité de la voie choisie à laquelle il se croit prédestiné est clairement démontrée par l'interpolation des épisodes de l'ascension au ciel et de la plongée sous-marine. Les deux tentatives n'aboutissent à rien, apportant la preuve de l'inanité des ambitions humaines. Au début de l'épisode de l'ascension, l'auteur anticipe l'issue des événements, en annonçant que le roi « s'efforça en vain et ne réussit pas, car l'homme est fait mortel et ne peut vivre sans mourir »⁵¹. Le paragraphe suivant, décrivant le voyage au fond de la mer, se termine par une conclusion bien sombre : « Bien qu'il vécût comme personne d'autre, il n'échappa pas à la mort »⁵².

23. Il est vrai que le roi n'est jamais directement blâmé de son choix. Au contraire, juste après l'histoire des Brahmanes, on trouve un véritable panégyrique d'Alexandre, inspiré lui aussi, semble-t-il, des propos de Georges le Moine (livre I, chap. 25) :

Mais laissons ce conte ici et revenons au conte qui suit, sur le courage et la vaillance du sage Alexandre, le roi hardi, qui parcourut, semblable au soleil, toute la terre ou, mieux dit, comme la bête indomptable, le léopard, s'emparant de tous les pays par sa hardiesse et sa sagesse selon la volonté divine. Commençons.⁵³

24. Dans les manuscrits, ce paragraphe est entièrement à l'encre rouge – un cas exceptionnel dans l'*Alexandrie*. C'est le seul exemple d'un tel emploi du rouge, car, pour le reste du texte, cette couleur n'est employée que pour les rubriques et les lettrines.

25. Si les copistes ont sans doute voulu souligner ainsi l'immuabilité du caractère du roi et la prééminence de son chemin aventureux, il faut toutefois noter qu'après la rencontre avec les Brahmanes et le refus d'adopter leur existence, la vie d'Alexandre commence rapidement à décliner. Tout d'abord, c'est le nombre des prophéties prédisant sa mort qui s'accroît radicalement. Avant l'arrivée chez les Brahmanes, il n'y en avait qu'une seule – celle de l'œuf tombé sur les genoux de Philippe et du serpent qui en sort et meurt en essayant de rentrer à l'intérieur. Cet auspice est interprété par Antiphon qui prédit qu'Alexandre mourra sur la terre en fer, sous le ciel en os⁵⁴. Pourtant, Alexandre n'y pense qu'une seule fois dans la première partie du roman et pour une bonne raison, car il arrive dans un pays où la terre est de métal. Une fois un échantillon de la terre étudié et les faits établis – il s'agit bel et bien de cuivre et non de fer – le roi ne s'en soucie plus : « Alors Alexandre dont l'âme était plus solide que du fer monta à cheval et se remit tout de suite en route, et

⁵¹ *Ibid.*, p. 145.

⁵² *Ibid.*, p. 145.

⁵³ *Ibid.*, p. 159.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 91.

le bruit des sabots de son cheval retentissait dans toute la terre et fut comparable au tonnerre »⁵⁵. En outre, cette prophétie se révèle fausse, car elle est invalidée par une prédiction différente.

26. Mais après le départ de chez les Brahmanes les prophéties néfastes se multiplient. Les Arbres du Soleil et de la Lune répètent à trois reprises que le roi mourra à Babylone sans voir sa mère Olympiade⁵⁶. Ensuite Alexandre se rappelle de nouveau la prophétie d'Antiphon, mais cette fois-ci sa peur n'est pas justifiée par l'apparition d'un objet matériel, c'est un sentiment complètement irrationnel et d'autant plus effrayant⁵⁷. L'épisode de la décapitation de la Gorgone que l'auteur de la deuxième rédaction emprunte en partie au *Physiologus* pour l'adapter à son récit continue cette série macabre. Ayant entendu parler des habitudes meurtrières de la Gorgone, le roi croit que c'est ainsi qu'il est censé mourir. Sa crainte est si grande qu'il envoie à sa place un mage qui, ayant pris ses habits, sa couronne et son épée, décapite le monstre à l'aide d'une ruse – une qualité autrefois propre à Alexandre, mais qu'il ne possède apparemment plus⁵⁸. Cette fois-ci l'effroi du roi est non seulement sans aucune raison apparente, mais en outre, sans connexion avec aucune des prophéties qu'il ait jamais entendues. L'irrationalité de ce sentiment devient encore plus évidente ; le rédacteur de la deuxième version de l'*Alexandrie* ajoute de petits détails à l'épisode suivant, la visite des palais de Vlous, pour accentuer cette tonalité mystique : Alexandre s'agite à la vue d'un corps gigantesque couvert d'un suaire ; il est effrayé en entendant la voix d'un oiseau enfermé dans une cage, qui lui conseille de revenir dans ses propres terres ; l'armée entière éprouve de la peur quand une musique, semblable au tonnerre, retentit tout d'un coup dans le palais lors de leur repas⁵⁹. L'armée est de nouveau prise de panique à la visite des palais de Cyrus où l'on entend des voix pareilles aux trompettes⁶⁰ – s'agirait-il des trompettes du Jugement dernier ?

27. Les aventures guerrières, s'il y en a encore, changent aussi radicalement de caractère. Désormais Alexandre n'accomplit pas ses conquêtes par le biais des armes ou de sa propre ruse, mais grâce à la tête de la Gorgone qu'il lui suffit de montrer pour soumettre – en les tuant évidemment – d'innombrables peuples.

28. Comme si l'atmosphère n'était pas encore suffisamment lugubre, le roi tombe malade dans une terre couverte de marécages – quel choix de paysage ! – et est couché sur sa propre armure et recouvert de son bouclier qui est, comme on peut le supposer, fait d'ivoire. Ainsi la maladie du roi

⁵⁵ *Ibid.*, p. 135.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 161 – 162.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 169.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 171.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 172.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 173.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

provoque un conflit entre les prophéties néfastes – celle d’Antiphon et celle des Arbres – et il n’est pas étonnant que l’auspice reçu après le départ de chez les Brahmanes s’avère plus valable que le premier.

29. Finalement, il faudrait mentionner le dernier présage sinistre qui précède immédiatement le meurtre d’Alexandre par Antipater et l’échanson du roi Iollas : la naissance d’un enfant monstrueux, moitié homme, moitié bête féroce, moitié mort, moitié vivant. Selon l’interprétation du plus sage philosophe, la partie morte et humaine est l’image d’Alexandre tandis que la partie inférieure du corps de l’enfant représente l’armée dont certains membres seront cruels envers le roi, tout comme des bêtes féroces⁶¹.
30. Toutefois, allant à l’encontre de toutes les mauvaises indications qui s’accumulent après la visite chez les Brahmanes, qui sembleraient indiquer que le roi n’est plus le même et que son sort est à plaindre, l’auteur de la deuxième rédaction propose à la toute fin du roman un portrait d’Alexandre radieux, en insérant au milieu du récit de la mort du roi empoisonné un passage emprunté de nouveau à Georges le Moine (I, 25) : « Tant il était éloquent, ferme et vaillant que toute la terre le vénérât et s’émerveillait de sa vertu, de son intelligence, de sa perspicacité et de sa sagesse. Car, ayant été instruit par Aristote, ce courageux guerrier avait parfaitement appris tous les arts de la parole »⁶². Vient s’y ajouter le récit sur l’homonyme d’Alexandre, une histoire connue depuis Plutarque⁶³ : le roi conseille à un jeune guerrier peu courageux nommé Alexandre de changer de nom ou de caractère – un épisode qui rappelle la hardiesse du roi dans sa période d’épanouissement.
31. Cet ajout paraît très réussi du point de vue littéraire : il articule un panégyrique d’Alexandre à l’expression du regret de l’insuffisance de ses succès (« Les mondes sont fort nombreux, et moi, je n’en ai pas dominé un seul »). L’évaluation de la vie d’Alexandre reste ambiguë et un doute plane sur le sort que subira l’âme du roi après sa mort : ira-t-elle au paradis ou en enfer ? *L’Alexandrie des Chroniques* ne donne pas vraiment de réponse à cette question. Elle reproduit l’évocation de la mort proposée par la recension *b* du Pseudo-Callisthène :

Et une brume se fit dans l’air, et une grande étoile descendant du ciel à la mer apparut, et un aigle [vint] avec elle. Et l’idole de Babylone

⁶¹ *Ibid.*, p. 174.

⁶² *Ibid.*, p. 176.

⁶³ Voir *Plutarchus’ Lives, with an English translation by B. Perrin*, 11 vols. T. VII : *Demosthenes and Cicero, Alexander and Caesar*, London, W. Heinemann et Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1919, reprint 1928, 1949, 1958 (Loeb Classical Library), 58, 3.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

appelé Déi⁶⁴ s'agita. L'étoile, ayant quitté l'aigle, remonta au ciel, et alors dormit Alexandre du sommeil éternel.⁶⁵

32. Ceci est un détail qui distingue la version russe de son prototype grec, notamment chez Pseudo-Callisthène, où ce sont l'étoile et l'aigle qui remontent au ciel⁶⁶. Le rédacteur russe a sans doute vu dans l'aigle une incarnation de l'Alexandre mourant, mais il n'est pas sûr qu'on puisse interpréter l'oiseau comme le symbole de l'âme du roi qui va en enfer.
33. C'est surtout l'*Alexandrie de Serbie*, la version la plus christianisée du roman, qui débat de ce problème. Rappelons que ce récit ressortit à une recension tardive du Pseudo-Callisthène, désignée par la lettre *e* (epsilon), et date probablement du XV^e siècle. Comme son titre l'indique, il est arrivé en Russie par l'intermédiaire de l'adaptation serbe. Le plus ancien manuscrit complet conservé date de 1490-1491 et provient de la plume d'un moine nommé Evfrosin, du monastère de Kirillo-Bélozersky (Saint Cyrille du Lac Blanc). C'était un copiste professionnel, car plusieurs manuscrits écrits de sa main nous sont parvenus, contenant parfois des rédactions uniques de telle ou telle œuvre. Ainsi, il a recopié la version courte de *Zadonshchina*, poème russe racontant la bataille de Koulikovo, la *Lettre du prêtre Jean* (appelée *Conte du royaume de l'Inde*), le *Conte de Dracula*, des paraboles de la légende de Barlaam et Josaphat, le *Conte de Salomon et Kitovras* et beaucoup d'autres⁶⁷.
34. L'*Alexandrie de Serbie* est encore plus éloignée de la vérité historique que la version des *Chroniques*. Celle-là raconte, par exemple, les campagnes d'Alexandre à Athènes, à Rome et à Troie ou parle de l'amour presque courtois d'Alexandre et Roxane. Mais la transformation la plus fondamentale serait la christianisation de l'image du roi, portée à l'absolu. Ainsi c'est Jérémie en personne qui devient l'ange gardien d'Alexandre, de sorte que le roi ne peut mourir qu'après le décès du prophète. À la suite du séjour à Jérusalem, Alexandre est constamment représenté en serviteur dévoué du Dieu unique intitulé le plus souvent Cébaoth (*Sabaoth*) – un nom utilisé surtout dans les livres prophétiques et désignant le Seigneur comme le Maître des armées célestes⁶⁸.
35. Malgré cette proximité du divin, Alexandre est quand même condamné dès sa naissance :

⁶⁴ Il s'agit de Zeus.

⁶⁵ *Letopisets Ellinskij i Rimskij* [Annales grecques et romaines], t. 1, p. 177.

⁶⁶ Voir Müller, *Pseudo-Callisthenes*, op. cit., III, 31.

⁶⁷ La liste complète d'ouvrages copiés par Evfrosin ainsi que la description des manuscrits se trouve in M. Kagan, N. Ponirko, M. Rojdestvenskaya, « Opisanie sbornikov XV veka knigopista Efrosina [La description des recueils du XV^e siècle du copiste Evfrosin] », in *Trudi Otdela drevnerusskoj literaturi*, t. 35, Leningrad, Nauka, 1980, p. 3-300.

⁶⁸ Voir 1 Sam. 17:45, Is. 1:24, Ps. 24:10.

« Quand le garçon fut né et vit le jour, il dit en pleurant: « Au quarantième été⁶⁹ je reviendrai à toi, mère »⁷⁰. Le thème de la mort constitue l'un des fils rouges du roman. Ce que le roi acquiert grâce à sa conversion, c'est tout d'abord le savoir exact du terme de sa mort. Vers la fin du roman, Jérémie lui apparaît en rêve pour lui rappeler que l'heure de sa disparition approche et pour lui en apprendre la cause (le poison, servi pendant le repas par un de ses sujets)⁷¹. Le roi se dirige ensuite vers Babylone comme « un homme qui allait à l'endroit où il devait mourir »⁷². Mais les propos du prophète se transforment d'un simple message informatif en un discours théologique sur le Jugement dernier auquel Alexandre ne pourra échapper, pas plus que ses ennemis. Jérémie atteint le but auquel il aspirait – ses paroles font réfléchir le roi à ce qui attend un homme de l'autre côté :

Quand la mort me saisira, qui se souviendra de moi après ma mort ?
L'heure où les morts se lèveront, viendra-t-elle ou non ? Est-ce que
l'esprit sera ressuscité ou non ? [...] Comment est-il possible que le
corps pourrisse et que les os se désagrègent et ensuite deviennent le
même corps ?⁷³

36. La seule réponse qu'il trouve – et sans doute la seule qu'un bon chrétien puisse jamais trouver – consiste à compter sur le Seigneur tout-puissant qui arrangera tout selon sa volonté.

37. Comme on l'a vu, pour toutes ces qualités exceptionnelles de guerrier et de croyant, Alexandre n'en est pas moins un simple mortel. Quand il essaie de s'approcher du paradis terrestre, deux femmes-oiseaux lui barrent la route en disant : « Roi Alexandre ! Pourquoi t'attires-tu la colère en restant dans ces terres ? Va-t-en immédiatement, toute l'Inde t'attend et le grand roi Porus, et c'est à toi de détruire son royaume »⁷⁴. Il est sous-entendu qu'il s'agit de la colère divine. Ne pouvant pas explorer le paradis, Alexandre, en revanche, obtient de descendre aux enfers où il rencontre, entre autres, les fantômes de ses anciens ennemis, Darius et Porus. Ce dernier le met en garde contre les dangers que court un homme vaniteux : celui qui poursuit la gloire mondaine risque de les rejoindre dans cette caverne où souffrent les âmes⁷⁵. Et même si la réponse d'Alexandre est bien nonchalante (« Soucie-toi des morts et non des vivants »), il reste toujours à savoir si le roi lui-même fera partie des élus ou des damnés.

⁶⁹ En réalité Alexandre n'a même pas vécu jusqu'à 33 ans (mort en 323 av. J.-C.).

⁷⁰ *Aleksandria. Roman ob Aleksandre Makedonskom po russkoj rukopisi XV veka* [*Alexandrie. Le Roman d'Alexandre de Macédoine d'après un manuscrit russe du XV^e siècle*], Moscou, Naouka, 1965, p. 10.

⁷¹ *Ibid.*, p. 62.

⁷² *Ibid.*, p. 63.

⁷³ *Ibid.*, p. 63.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 46.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 58.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

38. On a noté que l'*Alexandrie de Serbie* accorde beaucoup plus d'attention au problème de l'âme et de son sort posthume que l'*Alexandrie des Chroniques*, mais celle-là donne-t-elle une réponse définitive quant à l'avenir du roi macédonien ?
39. Il semble au premier abord que la fin d'Alexandre soit décrite avec plus de lucidité que dans le texte intégré aux chroniques. Alexandre promet à ses généraux qu'ils se reverront au Jugement dernier et « au même moment un ange de Dieu prit son âme et l'emporta là où Dieu le lui ordonna »⁷⁶. Il faut souligner que cette phrase est spécifique à la rédaction d'Evfrosin et constitue donc un ajout du texte russe par rapport à l'original serbe. Le traducteur de l'*Alexandrie* a-t-il voulu donner une fin optimiste à son héros ? Mais comme l'indique très justement Y. Lourié, la présence de l'ange ne signifie pas que l'âme d'Alexandre ira au paradis – ainsi le roi Sonchos rencontré par Alexandre pendant son voyage aux enfers précise-t-il que les anges sont venus chercher son âme et l'ont emmenée dans la caverne des morts⁷⁷. Dès lors, le sort du roi reste indécis, malgré l'effort de l'adaptateur russe.
40. Quelques mots sont à dire sur les représentations iconographiques de la vie d'Alexandre dans les manuscrits des deux versions russes de l'*Alexandrie*. En ce qui concerne l'*Alexandrie des Chroniques*, sa deuxième rédaction fait partie de l'ensemble manuscrit probablement le plus connu dans l'histoire de la littérature russe ancienne – la *Chronique enluminée d'Ivan le Terrible (Licevoj Letopisnyj svod)*. Sa composition date des années 1560. Elle comporte dix volumes sur papier, aujourd'hui répartis entre trois dépôts⁷⁸, qui constituent un corpus relatant l'histoire du monde et de la Russie depuis la création d'Adam jusqu'à l'époque du tsar Ivan le Terrible. L'*Alexandrie* se trouve sur les folios 587-797v du deuxième tome intitulé *Chronographe*⁷⁹ et comporte trois cent dix-sept enluminures. L'intention des producteurs de l'ensemble, l'*Alexandrie* incluse, était d'illustrer presque chaque épisode du texte, de sorte que qu'il y ait très peu de folios sans enluminures. Par rapport aux miniatures de la chronique de Georges le Moine dans le manuscrit de Tver, l'enluminure de cette copie de l'*Alexandrie* est très sophistiquée, avec une composition élaborée grâce à laquelle plusieurs scènes à la fois sont illustrées sur un seul espace. Comme dans ce manuscrit l'enluminure précède toujours le texte et l'illustre assez fidèlement, parfois jusque

⁷⁶ *Ibid.*, p. 70.

⁷⁷ Lourié Y. « Srednevekovij roman ob Aleksandre Makedonskom v russkoj literature XV veka [Le roman médiéval d'Alexandre de Macédoine dans la littérature russe du XV^e siècle] », dans *Aleksandria. Roman ob Aleksandre Makedonskom*, p. 145-168, ici p. 166.

⁷⁸ Le Musée historique d'État de Russie à Moscou (3 volumes), la Bibliothèque nationale à Saint-Pétersbourg (4 volumes) et celle de l'Académie des sciences, elle aussi à Saint-Pétersbourg (3 volumes).

⁷⁹ Bibliothèque de l'Académie des sciences, collection de Pierre I (III B), n° 76.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

dans les moindres détails, on pourrait imaginer qu'un lecteur russe ait la possibilité de « lire » le roman en s'appuyant sur les seules images et sans même être obligé de se référer au texte. Compte tenu du fait qu'il s'agit d'un manuscrit de la deuxième moitié du XVI^e siècle, époque où la Russie avait noué des contacts plus étroits avec les pays de l'Occident, la miniature de la *Chronique enluminée d'Ivan le Terrible* semble avoir subi une certaine influence de l'art européen, notamment de la gravure allemande⁸⁰. Ainsi, sur le fond des miniatures sont combinés des éléments traditionnels de la peinture byzantine (et ancienne russe), c'est-à-dire, baldaquin, basilique, colonne à chapiteau carré, édifice couronné d'une coupole, demi-voûte etc., et ceux de l'architecture occidentale, avec pointes gothiques, girouettes, frontons en gradins et balcons. Il est intéressant de noter que ce type de représentation architecturale disparaît, comme le note O. Podobedova⁸¹, dans les tomes suivants de la chronique et n'est caractéristique que des trois premiers volumes. Ceux-ci constituent l'ensemble des livres bibliques et historiques racontant l'histoire mondiale (guerre de Troie et vie d'Alexandre le Grand incluses), placé avant la partie narrant les événements de l'histoire de Russie. Ce type de paysage hétéroclite aurait-il été, pour les enlumineurs, un indicateur marquant les mondes étrangers par opposition à la culture russe ? Il faut toutefois noter que, tout comme dans le cas de la copie enluminée de la chronique de Georges le Moine, on pourrait parler d'une certaine russification de l'image d'Alexandre le Grand, réalisée à l'aide des formules iconographiques empruntées à la peinture chrétienne, i.e. l'icône. En effet, l'icône et l'enluminure étaient étroitement liées dès le début de l'histoire artistique de la Russie médiévale. Il est notamment significatif que les miniatures aient été souvent exécutées dans les mêmes ateliers que les icônes. Dans la *Chronique enluminée d'Ivan le Terrible*, l'une des images traditionnelles utilisées pour représenter Alexandre est celle de Saint Georges terrassant le dragon : on trouve des similitudes dans la position du corps, le visage tourné de trois-quarts et le mouvement du bras qui lève l'épée ou la lance. Enfin, au lieu du dragon est représenté l'ennemi vaincu foulé sous les sabots d'un cheval⁸². Si le culte du saint est byzantin par son origine, Saint Georges a joui d'une popularité hors pair sur les territoires russes. À partir du XI^e siècle, il était principalement vu comme le patron des princes russes et incarnait le guerrier par excellence⁸³. Recourir à ce modèle pour représenter

⁸⁰ Voir à ce propos O. Podobedova, *Miniaturi russkih istoritcheskih rukopisej. K istorii russkogo litsevo go letopisanija* [*Les miniatures des manuscrits historiques russes. Pour l'histoire des annales enluminées russes*], Moscou, Naouka, 1965, p. 136, 141-144, 182.

⁸¹ *Ibid.*, p. 144.

⁸² Ms. 76 de la Bibliothèque de l'Académie des sciences, collection de Pierre I (III Б), f. 625v, 669v, 672v.

⁸³ V. Lazarev, « Novij pamiatnik stankovoj givopisi XII veka i obraz Georgija-voina v vizantijskom i russkom iskusstve [Un nouveau monument de la peinture de chevalet au XII^e siècle et la représentation de saint Georges en

Alexandre combattant signifiait inévitablement le rendre plus proche du lecteur russe.

41. Quant à l'*Alexandrie de Serbie*, son plus ancien manuscrit écrit par Evfrosin⁸⁴ est décoré de deux enluminures de la même époque (fin du XV^e siècle). On connaît le nom du peintre – c'est un certain Evfrèm, comme cela est indiqué par la main d'Evfrosin au recto du folio 19 contenant au verso la première des enluminures, le portrait d'Alexandre le Grand assis sur son trône dans un paysage architectural typiquement byzantin. La deuxième enluminure représente un centaure (fol. 127v) et illustre le texte proprement dit, car elle précède l'épisode intitulé « Conte du lac où renaissent les poissons morts, des gens mi-chevaux, mi-hommes qui s'appellent des géants et de la ville du Soleil et des gens à un seul pied »⁸⁵. Il est intéressant de noter que le même folio contient, juste sous le dessin du centaure, un beau monogramme d'Evfrosin.
42. Pour les XV^e et XVI^e siècles, la copie d'Evfrosin est le seul manuscrit conservé de la version russe de l'*Alexandrie de Serbie*. Ce n'est que plus tard, aux XVII^e et XVIII^e siècles, que les manuscrits de ce texte prolifèrent et qu'Alexandre connaît son plus grand succès dans l'enluminure, étant donné que beaucoup de ces copies sont richement illustrées. Alors qu'en Europe fleurissent le classicisme et la littérature baroque, la Russie reste médiévale tout au long de cette époque. On continue à lire et à remanier les textes médiévaux, les manuscrits circulent toujours malgré l'arrivée de l'imprimerie au XVI^e siècle et la transmission orale des textes reste vivante. Malheureusement, la tradition iconographique des *Alexandries de Serbie* reste encore très peu étudiée ; pour le moment, il est difficile même d'établir une classification sûre de tous les manuscrits de ce texte, et leur étude ainsi que celle de leurs cycles iconographiques restent l'une des tâches les plus importantes pour l'avenir. Toutefois, ce qui est visible dès les premiers abords, c'est la tendance des peintres à illustrer avant tout les épisodes du voyage d'Alexandre en Orient et plus précisément les merveilles de l'Inde. Pour n'en donner qu'un exemple, prenons le manuscrit Q.71 de la collection Viazemsky de la Bibliothèque nationale de Russie, ainsi qu'une copie apparentée n° 139 (collection du Musée, Musée historique d'Etat), tous les deux datant du XVII^e siècle et comportant le même cycle iconographique. Trente sur quatre-vingts miniatures du Q.71 sont consacrées aux diverses merveilles, y compris les peuples monstrueux ou tout simplement curieux et les animaux exotiques, comme les éléphants, les lions et les buffles⁸⁶ ou encore un crocodile représenté d'une manière

guerrier dans l'art de Byzance et de l'ancienne Russie] », *Vizantijsky Vremennik*, 6 (1953), p. 186-222, ici p. 208-214.

⁸⁴ Bibliothèque nationale, collection de Kirillo-Bélozersky, n° 11/1088.

⁸⁵ *Aleksandria. Roman ob Aleksandre Makedonskom*, p. 46.

⁸⁶ Q.71, f. 182v, 183r.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

complètement fantaisiste, tel un hybride de reptile et de lion, les dents énormes sortant de tous les côtés de sa gueule⁸⁷. Ces images sont assez primitives, certes, et on est loin ici de la sophistication de la Chronique d'Ivan le Terrible ; cependant elles témoignent bien de l'intérêt porté au merveilleux lointain et à l'Autre inconnu et étranger, mais inspirant malgré tout la curiosité du lecteur. Ce goût du merveilleux est aussi caractéristique de plusieurs autres textes du XVII^e siècle, époque qui découvre la littérature exotique venue principalement de l'Occident. On pense avant tout à l'*Histoire du bon roi Brunsvik* dont la trame constitue une série d'aventures du personnage principal dans des pays lointains, avec une montagne d'aimant, des dragons, des griffons et des peuples monstrueux apparaissant lors du voyage du héros⁸⁸. Il n'est donc point étonnant que ce soit au Moyen Âge tardif que l'Alexandre de l'*Alexandrie de Serbie*, avec son caractère plus romanesque et aventurier, occupe une place prépondérante dans la production littéraire et artistique de l'époque.

43. Enfin, notre panorama ne serait pas complet si nous omettions d'évoquer le rôle qu'a joué Alexandre dans la culture populaire⁸⁹. En effet, Alexandre le Grand, malgré l'origine livresque de son histoire, s'adapte facilement à la culture populaire du Moyen Âge russe tardif. Notamment, il devient un des héros du *loubok*, l'image populaire russe gravée sur bois⁹⁰. Il se trouve au même rang que les *bogatirs* (chevaliers) russes comme Ilya Mouromets ou Dobrinia Nikitich, personnages des *bylines*, chansons épiques traditionnelles russes. Dans le *loubok*, Alexandre est représenté lors de sa bataille contre Porus ainsi qu'en vainqueur ayant triomphé des peuples damnés de Gog et Magog⁹¹. La culture populaire absorbe volontiers tout ce qui est lié au roi macédonien. Ainsi, sur les *loubki*, les Gog et Magog sont parfois représentés à part, sans Alexandre⁹². On trouve aussi, parmi les plaques conservées, l'image d'une jeune fille (une Allemande, comme précise le texte du *loubok*) qui monte un vieillard – un sujet bien connu en Occident à travers le *Lai d'Aristote* où le célèbre philosophe grec tombe amoureux de Phyllis, la bien-aimée d'Alexandre, au point de répondre à tous ses caprices, y compris celui de devenir sa monture⁹³. Le roi macédonien est aussi un héros des

⁸⁷ Q.71, f. 163r.

⁸⁸ J. Polívka, *Kronika o Brunsvikovi v ruské literatuře* [La Chronique de Brunsvik dans la littérature russe], Praha, České akademie císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění, 1892 (édition du texte russe d'après 12 manuscrits, rédactions A et B, p. 19-117).

⁸⁹ Voir V. Postnikov, « Obraz Aleksandra Makedonskogo v russkoj materialnoj kulture [L'image d'Alexandre le Grand dans la culture matérielle russe] », *Vestnik Dalnevostochnogo otdelenija RAN*, 3 (2006), p. 141-147.

⁹⁰ Voir E. Itkina, *Le Loubok: l'imagerie populaire russe, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Éditions Cercle d'art, 1984.

⁹¹ D. Rovinsky, *Russkie narodnie kartinki* [Les images populaires russes], t. 1, Saint-Petersbourg, E. Goliké, 1900, p. 129-133.

⁹² *Ibid.*, p. 131.

⁹³ *Ibid.*, p. 88.

Pour citer cet article : Koroleva, Elena « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

contes populaires, présenté comme celui qui a vaincu les Gog et Magog et recherché le paradis terrestre⁹⁴. Du côté rituel, les Brahmanes, connus principalement à travers leur rencontre avec Alexandre, avaient, dans certaines régions du sud et d'ouest, leur propre jour de fête – le mercredi de la quatrième semaine après Pâques, qu'on appelait « le Grand jour Brahmanien ». Selon la croyance populaire, c'est ce jour-là que les Brahmanes recevaient les morceaux de coquilles d'œuf qu'il fallait, selon la tradition, jeter dans la rivière le samedi, veille de Pâques⁹⁵. Alexandre apparaît à son tour non seulement comme un personnage de littérature de fiction, mais aussi comme le destinataire des prières et des formules magiques protégeant contre les armes de l'ennemi⁹⁶. Dans l'imaginaire populaire, Alexandre le Grand s'avère donc doté de pouvoirs surnaturels, mais largement bénéfiques et qui proviennent de Dieu et non du diable. Cette transformation résulterait-elle d'un développement ultérieur de l'image du roi en tant que saint guerrier, vainqueur des peuples impurs – l'un des épisodes les plus connus de la tradition populaire ?

44. Pour conclure, il faut dire qu'Alexandre le Grand devint, pour la Russie ancienne, beaucoup plus que le protagoniste d'un roman célèbre. Arrivé dans la littérature russe dans le cadre des chroniques universelles parcourues de toutes sortes de caractères historiques, il se transforma rapidement en une figure exemplaire, sans doute grâce au succès incessant des adaptations du Pseudo-Callisthène. Guerrier vaillant craignant la mort, roi le plus grand et mortel le plus humble, converti qui ne trouvera jamais la vraie foi, Alexandre continue à fasciner les esprits tout au long du long Moyen Âge russe.

⁹⁴ A. Afanasiev, *Narodnie russkie skazki* [Contes populaires russes], t. 2, Moscou, Naouka, 1985, n° 318 ; A. Wesselofsky, « Quelques nouvelles versions orientales du roman d'Alexandre », *Vizantijsky Vremennik*, 4 (1897), p. 533-587, ici p. 559.

⁹⁵ P. Tchoubinski, *Trudi etnografitchesko-statistitcheskoj ekspeditsii v zapadno-russkij kraj* [Travaux de l'expédition ethnographique et statistique en Russie de sud-ouest], Saint-Pétersbourg, 1872, t. 1, p. 220 ; t. 3, p. 24, 29.

⁹⁶ *Otrechenoe tchtenie v Rossii XVII-XVIII vekov* [Lecture condamnée en Russie aux XVII^e-XVIII^e siècles], éd. A. Toporkov et A. Tourilov, Moscou, Indrik, 2002, p. 187, 208-209.